

LA PROBLEMATIQUE DU PERSONNAGE DU FOU DANS LES CRAPAUDS-BROUSSE DE TIERNO MONENEMBO

Dr ADAMA Eugène

Enseignant Chercheur au Département des Langues et Sciences humaines
Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

RESUME

Le récit tourne autour de la classe dirigeante en Afrique qui, après avoir combattu le colonisateur, lui succède pour trahir ou imposer aux siens une autorité excessive et arbitraire. Ainsi, la moindre velléité d'opposition est violemment réprimée. Elle peut aller de la simple menace à l'assassinat. Et seul le fou, personnage qui ne saurait échapper à l'étude de l'œuvre est l'homme qui a le courage d'afficher ce qu'il pense au peuple et à la classe dirigeante. En réalité, ce personnage n'est pas réellement atteint d'une pathologie mentale. En fait, Tierno Monenembo a créé un fou qui n'est pas fou. Il fait le fou pour jouer un rôle satirique. Eveilleur de conscience, il cherche à discipliner les siens, à instaurer la raison pour aller contre les formes d'injustices des dirigeants africains qui, une fois au pouvoir traitent leurs compatriotes de sous-hommes.

Mots clés : Problématique, personnage du fou.

ABSTRACT

The plot revolves around the leading class in Africa who, after having battled the colonists, replace them, betraying or imposing an excessive and unfair authority. Therefore, the least attempt to oppose is violently put down. This may be a mere threat or murder. Only the insane, who could not go unnoticed, is courageous enough to tell his mind to the people as well as the leading class. Actually, the character is not a true insane, i.e. mentally disturbed. Tierno Monenembo made an insane who is not really so. He plays the insane so as to fulfil a satirical role. In his quality as a spiritual adviser, he tries to bring discipline and reasons among his fellows, with a view to battling against injustice practised by African leaders who, once in power, will treat their fellow country people as second-hand human beings.

Key words : *Problematic, mad character.*

INTRODUCTION

L'œuvre, *les Crapauds-brousse* de Tierno Monénembo, dépeint des réalités sociales, c'est-à-dire l'attitude et le comportement de la classe dirigeante naissante en Afrique qui a succédé à l'ancien colonisateur pour soumettre à une autorité excessive et injuste le peuple africain.

Perçu sous un angle de conflit dialectique, le récit met en exergue le personnage du fou et l'intelligentsia africaine.

Ainsi, face aux projets de société mis en place par les dirigeants africains qui asservissent, les intellectuels africains comme Diouldé, Soriba, Kerfala, Tiébé, Kaliva, Bôri qui, par leur émancipation, devaient prononcer toute leur indignation – sentiment de colère qui heurte la conscience morale – afin de prendre en main le développement du continent africain, restent dans un état dépressif voire indolent de la tyrannie ou de l'autocratie qui se resserre autour d'eux. Le portrait dépeint de ces derniers se réduit à de simples et vaines diatribes voire de tristes pamphlets.

Quant au fou, personnage qui ne saurait passer inaperçu et même caché dans cette œuvre romanesque il est l'homme de liberté qui a le courage de sortir de la convention et de s'exprimer sans retenue.

Le comportement du fou-personnage atteint d'une pathologie mentale et qui surprend par des paroles ou des actes souvent réfléchis - apparaît, dès lors très pertinent dans cette œuvre. Il convient donc d'analyser ce curieux personnage dont le cas interpelle notre conscience.

Qu'entendons-nous par le concept de folie ? On dit d'une personne qu'elle est folle lorsqu'on présume qu'elle a perdu la raison et que son comportement sort de l'ordinaire voire échappe aux règles admises par la société. Et à la psycho-pathologie de déterminer cet état par rapport à deux degrés : la névrose et la psychose.

Pour Pierre Daco, une personnalité névrosée a « *une tentative manquée d'adaptation à la vie et à la réalité quotidienne* »¹. Quant à la psychose, « *le malade est incapable de faire la critique de son état. Il n'en a pas conscience* »².

Ainsi, la différence entre la névrose et la psychose réside dans le degré de conscience qu'a la personne de son état. Partant de ces états

de faits, pouvons-nous affirmer que le fou de Tierno Monénembo est un véritable fou ? Qui est-il ? Que représente t-il ? Quel comportement ce dernier adopte t-il qui fait de lui une entité à part entière du roman ? Qui se cache derrière ce personnage énigmatique ?

La problématique du personnage du fou requiert de cette façon une étude des différentes facettes de l'homme notamment de sa personnalité. Dans cette étude, les différents points suivants retiendront notre attention. A savoir le portrait physique et moral, le système relationnel et l'être fictif du fou en tant que haute conscience.

I.- LE PORTRAIT PHYSIQUE ET MORAL DU FOU

Pour ce qui est du physique, le corps de cet homme est l'otage d'infections dont beaucoup de plaies recouvertes de croûtes et dans lesquelles sont stockées des quantités de pus à ne pas négliger ; comme le laisse entrevoir ce passage : « Elle enlève les croûtes, essuie le pus, désinfecte avec de l'eau chaude et enduit d'huile de palme »³. Aussi, la gale se dispute t-elle le corps du fou avec les plaies pour ternir davantage l'image du personnage. Nous pouvons le constater à la page 81 : « Grattez-moi la gale », « Grattez-moi la gale ».

Il est donc assailli par les démangeaisons à telle enseigne qu'il recourt à l'assistance pour l'aider. En plus de ces nombreuses infections dont il est le siège, le corps du fou dégage une odeur acre ou nauséabonde. Cet état de fait pourrait se justifier par le manque d'hygiène corporelle et de soins médicaux.

En dépit de toutes ces tares, le corps du personnage regorge d'énormes potentialités physiques. En effet, le fou a un torse assez impressionnant, à lire ce passage : « la fine petite chemise de cotonnade (...) moule son brave torse »⁴. Ensuite, le personnage a une taille impressionnante comme le soulignent ces propos : « Il exécutait parfois une danse à pas de géant », doublé du fait que ses promenades s'effectuaient souvent « à grandes enjambées »⁵.

Nous ne saurions oublier le fait que le fou incarne un personnage viril, cumulé d'une énergie impressionnante d'après ses dires. Plusieurs extraits de l'œuvre illustrent ce fait, notamment le chapitre 5, dans le deuxième paragraphe de la page 85, où il proclame sur un ton pervers à l'endroit de qui voulait l'entendre, sa capacité à remplir correctement les devoirs conjugaux.

En somme, on retiendra du personnage un homme bien bâti, en l'occurrence grand, corpulent avec un torse de guerrier dont le corps est en proie à diverses infections. Après ce premier point descriptif du fou, qu'en est-il de sa psychologie ou de ses traits moraux ?

Le moral ou la psychologie est ici l'état d'âme ou les traits de caractère du fou. Nous chercherons à traiter les différents aspects du moral et de la psychologie de cet étrange personnage.

Le fou, comme tout être humain, et bien plus dans son statut de fou suscite des interrogations sur ses manières d'agir. Son état d'âme, ses traits de caractère souvent curieux et parfois repoussant, dénotent des qualifications variées.

Apparemment apte à s'occuper des devoirs conjugaux, le fou ne devrait pas être moins appréciable : « *quand il a fini de manger, il repousse royalement les écuelles vides avec ses pieds comme un honorable chef de famille qui fait honneur à ses femmes par le seul fait de goûter à leur nourriture* »⁶. Il n'en faut pas plus pour attribuer à ce personnage le qualificatif d'« honorable chef de famille ».

En outre, grâce à sa rigueur, le fou pourrait forcer l'admiration d'hommes responsables dévoués au travail. Associées à cette attitude, l'assiduité dans ses actions et la fermeté dans sa volonté d'accomplir jusqu'au bout la tâche qu'il s'est fixée dessinent en ce personnage les traits essentiels d'un général d'armée. L'œuvre le souligne en ces termes : « *Il continua sa marche en vrai général inspectant ses troupes. Les portes closes l'irritaient, il s'y précipitait nerveusement et y donnait des coups jusqu'au moment où les gens ouvraient* »⁷. Dans cet extrait, le fou se donne le devoir et la ferme responsabilité de réveiller ses voisins. Ainsi, il combat la paresse et semble nous dire que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. C'est donc un personnage vertueux qui se soucie du bien-être social.

Le fou tient également à conserver sa dignité et a un franc parler. On conçoit aisément que ce type de personnage prend en considération ce qui mérite de l'être en n'ayant aucune peur de dire la vérité, comme le mentionne l'auteur : « *lui au moins, il ne s'effrayait pas devant la vérité* »⁸.

Courageux donc, il est prêt à dire haut et fort et surtout sans arrière-pensée ce que l'on aurait tendance à chuchoter pour ne pas s'attirer d'ennui. De cette façon, Tierno Monénembo ne nous surprend point

lorsqu'il qualifie le fou de président en ces termes : « *Cette créature présidentielle sans amis, sans parents, sans attache d'aucune sorte n'a rien perdu de son amour propre* »⁹.

Autrement dit, il résume simplement les aptitudes de rigueur, de dévouement et de courage en un terme qui semble tout à fait adapté à la situation. Ne semble-t-il pas nous dire que le fou n'aurait rien à envier à un président mis à part le luxe et le pouvoir d'Etat qu'il détient ?

Fier de ce qu'il est, le fou n'hésite pas à étaler son orgueil : il n'adresse plus la parole à Diouldé parce que ce dernier a osé l'interrompre alors qu'il lui parlait.

Plus loin, il refusait de manger les plats d'une femme qui avait osé lui faire des reproches. C'est donc une déduction logique que fait l'auteur en ces termes pour simplement signifier qu'il est réellement orgueilleux et tente de sauvegarder cette fierté : « *les autres, avec leurs regards sans raison administratifs, leurs fronts éduqués pour prier, leurs genoux cornés de s'être si souvent prosterné dans la force de leur soumission commune, il s'en distinguait par ses éternelles hauteurs, son orgueil invétéré* »¹⁰.

Dans le même ordre d'idées, cet être possède des qualités et des attitudes propres à des classes sociales distinguées. Contrairement à son cadre de vie immédiat, le fou n'apparaît pas moins Aristocrate que Napoléon 1^{er} (1769-1821), empereur français (1804-1815) qui était général d'armée et génie militaire.

De surcroît, il est généreux du fait qu'il a toujours à donner au quartier, ses psalmodies coraniques ou autres services. Le fou porte, sans forcer du tout, la majestueuse robe d'« Aristocrate du cœur ».

Mais, il est parfois enclin à des conduites perverses accompagnées de brutalité démesurée et d'énormes grossièretés. En effet, retirer le pagne d'une femme, observer sa nudité et s'en moquer semble être pour lui un jeu.

De sa bouche, sortent des paroles obscènes fortes décevantes. Il ne se prive pas de faire des scènes qui vont à l'encontre de la bienséance. Les passages suivants en sont une illustration patente : « *Il quittait ses habits, gardant seulement un cache sexe qu'il abandonnait aussi quelques fois (...) savez-vous misérables, que mon sexe bout de vie ? Un membre sûr ! Si vos femmes se lassent de vos margouillats évanouis, faites leur du*

bien : ouvrez leur la porte, je suis là et je sais piler : mon pilon est ferme », et il tombait dans le fossé et faisait l'amour avec les pierres »¹¹.

Malgré toute l'attention et l'aide des riverains en lui donnant à manger, à boire et même des soins, il affichait de l'arrogance et même des caprices. En fait, il n'était pas de ceux qui affichent un respect et une gratitude exagérée qui apparaissent comme la soumission pour ceux qui leur offrent un quelconque bien. Pour lui, l'assistance des riverains était nécessaire et obligatoire car c'était lui le bienfaiteur et les habitants du quartier lui devaient cela.

Il a également une attitude hautaine et oublie sa condition de nécessiteux et de pauvre. Nous nous en convainquons avec le passage suivant : « *Il mange sans manifester la moindre attitude de gratitude envers ceux qui ont pensé à son vieux ventre* »¹².

Nous ne saurions oublier son caractère irrévérencieux et imprévisible se traduisant par des crises de colères violentes intempestives. Ainsi, suite aux reproches de Râhi, il refoule les plats de cette dernière et en profite pour rabaisser tout le monde : les plus âgés sont traités de « fils ». Aussi, n'hésite t-il pas à exercer la violence sur les vieilles personnes et à les dépouiller de tout ce qui l'intéresse.

Bref, si les riverains restent tolérants malgré toutes les conduites déviantes de ce personnage, c'est bien parce qu'ils pensent qu'il n'est pas en pleine possession de ses ressources psychiques.

Fort de cela, puisqu'il n'est pas conscient de ce qu'il fait, il est pardonné. Somme toute, le personnage du fou sait « *se métamorphoser sans se renier* »¹³. Ce personnage est psychologiquement instable car il est « *variable suivant le moment, le temps, les hommes, les insectes. Toute chose, il savait la vivre de manière intense* »¹⁴.

Tout cela montre qu'il n'est pas réellement fou mais qu'il est victime d'un cycle de vie auquel il ne pouvait échapper. Le point suivant va nous amener au type de relation qu'il entretient avec son entourage.

II.- LE SYSTEME RELATIONNEL

L'entourage du fou est composé essentiellement des habitants de son quartier. Ce personnage énigmatique confère un caractère particulier aux relations qui existent entre son voisinage et lui.

Ces relations présentent deux aspects fondamentaux. Elles

témoignent par moments des signes de parfaite cohabitation d'une part et d'une atmosphère de désaccord total d'autre part.

Nous présenterons ici ces relations à plusieurs variantes. Il existe une certaine harmonie entre le fou et son entourage. Plusieurs raisons justifient cette entente. D'abord, soulignons qu'il a bénéficié des soins sanitaires de la vieille Makhalè: « *La vieille Makhalè a pris ses ciseaux, violets à force de rouille. Elle prélève le coton et se concentre sur les plaies. Elle enlève les croûtes, essuie le pus, désinfecte avec de l'eau chaude et enduit d'huile de palme. Sans perdre son assurance, elle rhabille le corps malheureux* »¹⁵.

Ces soins furent salutaires pour lui en ce sens qu'il fut délivré et soulagé de la gale.

Aussi, les habitants du quartier lui apportaient-ils de la nourriture en abondance malgré les modestes moyens dont ils disposaient : « *quant au riz et à l'eau qu'il recevait, les gens n'en avaient jamais à suffisance. Pourtant, ils paraissaient si rodés dans leur menue besogne...* »¹⁶.

Et cette façon d'agir nous fait penser à l'une des valeurs précieuses de la tradition africaine selon laquelle lorsqu'il y a de la nourriture pour un, il y en a pour deux ou plusieurs. Ces efforts consentis montrent à quel point l'entourage du fou éprouvait de la compassion et de la sympathie pour lui. A cela, s'ajoute la joie immense du quartier à écouter les psaumes que chantait à longueur de journée le fou. Sa voix langoureuse et mélodieuse permet ainsi d'attirer l'attention et de gagner l'estime de ses voisins qui « *se suspendaient à son souffle élastique* »¹⁷.

Ce faisant, il unissait tout le monde à travers ses candides mélodieux. C'est donc un rassembleur d'hommes qui sait partager ce qu'il a de précieux avec son entourage.

Mis à part cette cohabitation harmonieuse, le fou avait par moment des relations conflictuelles avec les habitants du quartier. En réalité, il avait une passion démesurée pour perturber la tranquillité de son entourage par ses agissements : en effet, il imposait sa loi ou du moins se donnait beaucoup de liberté. Ces faits se décodent dans les lignes suivantes : « *les portes closes l'irritaient. Il s'y précipitait nerveusement et y donnait des coups, jusqu'au moment où des gens ouvraient (...) Il ne demande jamais rien. Il se sert en mangues, manioc, igname sur les nombreux étalages de la rue* »¹⁸.

En outre, le fou agaçait son entourage par sa perversité. Ses propos

étaient offusquants et traduisaient l'immoralité. Il prenait un malin plaisir à menacer et brutaliser par moments ses voisins. Par voie de conséquence, il allait jusqu'à « *même prendre quelques hommes d'âge mûr par le collet, serrer et exiger sa cola* »¹⁹.

La liberté du fou passe les bornes pour ne pas dire qu'il en fait trop car en Afrique le droit d'aînesse est sacré. Par moments, il se permettait de faire la morale à tout le monde. Il a osé dire à Diouldé : « le succès te grise, petit. Tu es gourmand de toi-même... » et aux enfants du quartier « *je ne nourrirai aucun chien errant. Ceux qui ont une mère sont en train de manger chez eux. Si vous en avez une, allez-y...* »²⁰. Bref, le fou dictait simplement sa manière d'appréhender le comportement de son entourage, leur parlait sans gêne et occasionnait des frustrations.

Des différents aspects des relations que le fou entretenait avec son entourage, il ressort une cohabitation plus ou moins parfaite. Les habitants du quartier acceptaient bien la présence du fou mais il n'en demeure pas moins que le comportement de ce personnage était parfois gênant voire insupportable.

De ces habitudes, pouvons-nous affirmer que le fou de Tierno Monénembo est réellement fou ? Ne fait-il pas le fou pour faire prendre conscience au monde fou dirigé par le fou SA MATRAK ? La folie n'est-elle pas un prétexte saisi par l'auteur pour mettre en éveil la satire romanesque ? Cela nous conduit à l'analyse des conduites du fou.

III.- L'ETRE FICTIF DU FOU EN TANT QUE HAUTE CONSCIENCE

La conscience est la faculté qu'a l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger. C'est aussi la perception plus ou moins claire des phénomènes qui nous informent sur notre propre existence; à savoir être franc et pouvoir mettre à nu la vérité incompressible d'un système à pouvoir clos où la crainte de la sanction et la peur du souverain sont traduites en termes de respect des institutions personnalisées et déifiées.

Sous cet angle, le fou n'est pas fou, il fait le fou pour jouer un rôle satirique. Eveilleur de conscience, il s'attache fermement au salut des âmes, réprouve avec vigueur les formes d'iniquité, de malveillance, de vilenie des hommes qui perdent la tête au pouvoir pour traiter leurs concitoyens de sous-hommes. Il est donc un révolté et même un révolutionnaire car il est le seul à pouvoir dire non à la volonté de tous. Les faits suivants le montrent aisément : « *celui qui ne se lève pas maintenant, ne se lèvera plus*

jamais »²¹. Il fait également prendre conscience aux naïfs en les rappelant à l'ordre. C'est l'exemple typique de Diouldé à qui il dit solennellement : « *le succès te grise, petit. Tu es gourmand de toi-même, tu ne te rassasies plus de ta propre vanité ni de tes petits privilèges. Mais tu as peur, comme un gosse qui a un jouet trop voyant* »²².

C'est l'ultime prémonition qu'il lui donne puisqu'il ne lui adressera plus jamais la parole et ce jusqu'à sa perte. Aussi, sont-ils inconscients pour le fou, ces petites gens qui, non seulement ne savent pas ce qu'elles font, mais aussi enveloppées dans les ténèbres et privées de la raison vivent dans l'apparence de la vie terrestre : ils font main basse sur les biens matériels. Ce sont des personnages comme SA MATRAK et ses acolytes. De cette façon, le concept de folie perd sa dimension empreinte d'humour pour porter un doigt accusateur sur tout ce qui est destructeur de bienséances.

CONCLUSION

En définitive, l'auteur a mis l'accent sur un personnage bien particulier et curieux perçu dans une double perspective. Si dans une certaine proportion, il a les attributs ou les habitudes d'un fou au sens premier du terme pour le commun des mortels, il se distingue bien souvent par des réflexions sages et avisées au sens où il ne saurait être pris pour un malade mental.

Il se cache derrière cette folie pour avoir la liberté de dénoncer les tares de la société comme personne d'autre n'oserait le faire de peur de s'exposer à la vindicte de la classe dirigeante. Ainsi, nous saisissons au vif, dans leur vérité éclatante, l'acuité de ces mots d'Albert Camus : « *Il vient toujours une heure dans l'histoire où celui qui ose dire que deux et deux font quatre est puni de mort* »²³.

Tierno a donc créé un fou qui n'est pas fou, un fou conscient qui instruit ceux qui se considèrent normaux : c'est un message à tous les fils d'Afrique à faire comme le fou pour sortir le continent de la torpeur ou du sous-développement dans lequel il se noie.

Cette prise de position ferme et le désir du «*fou*» de former une conscience socio-politique sont en conformité avec l'engagement qui consiste à prendre parti pour une cause en acceptant les risques et les responsabilités de ce choix.

NOTES

- 1 Daco (P.), *Les triomphes de la psychanalyse. Du traitement psychologique à l'équilibre de la personnalité*, Paris, Editions Gérard & C°, Verviers, Collection Marabout service, 1978, p. 346.
- 2 Daco (P.), *Les prodigieuses victoires de la moderne*, Paris, Editions Gérard & C°, Verviers, Collection Marabout service, 1977, p. 247.
- 3 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 82.
- 4 *Ibidem*, p. 82.
- 5 *Idem*, p. 80.
- 6 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 83.
- 7 *Idem*, p. 80.
- 8 *Idem*, p. 86.
- 9 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 83.
- 10 *Idem*, p. 86.
- 11 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 90.
- 12 *Ibidem*, p. 82.
- 13 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 85.
- 14 *Idem*, p. 85.
- 15 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 82.
- 16 *Ibidem*, p. 86.
- 17 *Idem*, p. 84.
- 18 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 80.
- 19 *Ibidem*, p. 80.
- 20 *Idem*, p. 81.
- 21 Menenembo (T.), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986, p. 80.
- 22 *Idem*, p. 86.
- 23 Camus (A.), *La peste*, Paris, Gallimard, le livre de poche, 1947, p. 107.

BIBLIOGRAPHIE

- Bestman (Martin T.), *Sembène Ousmane et l'esthétique du roman négro-africain*, Québec, Ed. Naaman, 1980.
- Camara (Bandia), *Le mal Guinéen, causes, conséquences, solutions*, Abidjan, EBACAM, 1998.
- Camus (Albert), *La peste*, Paris, Gallimard, le livre de poche, 1947.
- Daco (Pierre), *Les triomphes de la psychanalyse. Du traitement psychologique à l'équilibre de la personnalité*, Paris, Ed. Gérard & C°, Verviers, Collection Marabout services, 1978.
- Daco (Pierre), *Les prodigieuses victoires de la moderne*, Paris, Ed. Gérard & C°, Verviers, Collection Marabout services, 1977.
- Gordimer (Nadine), *La responsabilité politique de l'écrivain : le geste essentiel, in le monde diplomatique*, n°370, janvier 1985.
- Kake (Ibrahima Baba), *Sékou Touré, le héros et le tyran*, Paris, Jeune Afrique Livres, Collection « destins », 1987.
- Memmi (Albert), *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris, Editions J. J. Pauvert, 1966.

- Merand (Patrick), *La vie quotidienne en Afrique Noire (A travers la littérature Africaine)*, Paris, l'Harmattan, 1984.
- Michaud (Guy), *La mentalité française*, Paris, Klincksiek, 1967.
- Midiohouan (Guy Ossito), *L'idéologie dans la Littérature Nègro-Africaine d'Expression Française*, Paris, l'Harmattan, 1986.
- Monenembo (Tierno), *Les crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1986.
- Mounnier (Yves), *L'Afrique dans l'imaginaire français*, Paris, l'Harmattan, 1999.
- Mouralis (Bernard), *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française*, Annales de l'université d'Abidjan, série D, Lettres T-2, 1965.
- Pageard (Robert), *Littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, L'école, 1979.
- Ploquin (Françoise), *Le remède de l'Afrique est en Afrique*, Entretien avec Sembène Ousmane, Hachette, EDICEF, Diagonales, n°25, juin 1993.
- Pomonti (Jean-Claude), *L'Afrique trahie*, Paris, Hachette, 1979.
- Prevost (Claude), *Littérature, Politique, Idéologie*, Paris, Editions sociales, 1973.
- Sanon (Bernardin), *Images socio-politiques dans le roman négro-africain*, Naaman, Sherbrooke, Québec, 1983.

